Sans la plante, point de devin-guérisseur

Jean Bertin Iréné Ramamonjisoa

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/oceanindien/867>
DOI : 10.4000/oceanindien.867
ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009
Pagination : 321-338
ISBN : 978-2-85831-180-4
ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Jean Bertin Iréné Ramamonjisoa, « Sans la plante, point de devin-guérisseur », *Études océan Indien* [En ligne], 42-43 | 2009, document 12, mis en ligne le 27 janvier 2012, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/867> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.867>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Sans la plante, point de devin-guérisseur

Jean Bertin Iréné Ramamonjisoa

- ¹ La plante tient une grande place dans la tradithérapie, tant dans la pratique que dans l'intronisation du devin-guérisseur, sans laquelle le guérisseur ne peut exercer son art. L'idée que je voudrais démontrer ici, en développant des considérations puisées auprès des praticiens que j'ai longuement fréquentés (depuis les recherches entreprises pour ma thèse, cf. Ramamonjisoa 1994, 2006), repose sur le fait que la très bonne connaissance des plantes est indispensable, mais ne suffit pas. Le bon tradithérapeute, pour que ses plantes aient l'efficacité souhaitée, doit disposer d'un impressionnant ensemble de connaissances : connaissances astrologiques, connaissance de certaines techniques de cueillette des plantes, connaissance des invocations qu'il convient de prononcer et des circonstances dans lesquelles ces invocations doivent être prononcées, etc. Pour mieux appréhender ce thème, l'analyse tournera autour de trois volets. Le premier volet consistera à définir le devin-guérisseur. Le second étudiera la communication du devin avec la plante et le dernier va décrire la façon dont le devin utilise la plante. C'est la plante qui assure l'existence et l'essence de la fonction du devin-guérisseur.

Le devin-guérisseur

- ² Le devin-guérisseur, *ambiasa*¹ dans le Sud-Ouest malgache, est toujours un homme qui maîtrise bien la technique géomantique appelée *sikily*², en association avec les savoirs phyto-magico-religieux. Il se spécialise dans la pratique de l'art divinatoire et géomantique grâce à la formation et à l'interprétation des figures dessinées avec les graines de l'arbre *fany*, ou *fano*³. Cet art est aussi appelé *sikily* en harmonie avec l'usage des plantes ou d'objets nommés *volohazo* (« figures, ou morceaux, de bois »).
- ³ Le devin-guérisseur, *ambiasa*, *ombiasy*, *masy* avec le sens d'« homme fort, puissant et sacré », mène sa connaissance thérapeutique, hors du savoir commun, en utilisant la complexe technique du *sikily*.

- 4 Le devin-guérisseur commence par réveiller la géomancie, *foha sikily*, en formant d'abord les figures de *sikily* pour identifier l'étiologie de la maladie ou pour répondre à la demande de consultation. Si le patient veut seulement connaître l'origine de la maladie, l'intervention du guérisseur s'arrête là. La première tâche du devin est donc l'identification de la cause qui se trouve à l'origine, de la consultation. Il doit révéler au client sa méthode et le coût de la consultation.
- 5 Si le client veut obtenir des remèdes, le devin crée de nouvelles figures de *sikily* et il prépare ces remèdes en utilisant des morceaux de bois, *volohazo*. Le devin continue alors à dessiner, avec les doigts, quelques figures de *sikily* correspondant aux problèmes du moment. Il place des pincées de sable géomantique sur certaines graines. Il ramasse ce sable chaque fois qu'une figure est effacée. On croit, en effet, que le sable, mis au contact de ces graines géomantiques, véhicule des forces vers les morceaux de bois. On mélange donc ce sable géomantique avec des râpures de ces morceaux de bois, avec des plantes médicinales et avec des remèdes qui étaient stockés dans des cornes magiques. Pour renforcer le pouvoir sacré du remède, on y ajoute quelques pincées du contenu du *mohara*, du sang de coq ou de mouton (d'une couleur soigneusement choisie), du rhum, du miel, du parfum, selon le cas ou la nature de l'intervention. On verse un peu de miel, de parfum, d'huile de ricin ou de rhum, selon la nature des interventions. Enfin, le devin procède à une invocation pour donner à ces remèdes leur pouvoir de guérison. Il utilise la fumée d'encens pour expulser le mal et favoriser le bien pour le client. Ensuite, il annonce à son client comment utiliser les remèdes et il prescrit un certain nombre d'interdits qui permettront au remède de conserver toute son efficacité.
- 6 Ce type de thérapeutique est typique de la fonction de guérisseur. Mais un devin n'est pas seulement un thérapeute, *mpitaha*. On le craint à cause de son caractère de jeteur de maléfica, *mpamoriky*. Il peut faire le mal et même tuer, tout en étant guérisseur. Par ses relations directes avec les forces nuisibles de la Surnature, par son caractère redoutable, il peut se montrer peu différent du sorcier. Un devin-guérisseur est donc capable de délivrer, en même temps, selon l'intention de ses clients, les remèdes de guérison et les charmes d'ensorcellement, les uns et les autres étant confectionnés à base de plantes. Généralement, la population pense que les remèdes les plus efficaces sont les plantes et les ingrédients mélangés avec les sables « magiques », pour lesquels on adresse des invocations à certaines forces mystérieuses comme Dieu créateur *Ndrenañahare*, les Ancêtres, les forces de la Nature, et aussi les forces diffuses, à la fois garantes de la santé et causes de différents dysfonctionnements. L'invocation tient une place cruciale dans la thérapie. Elle permet au devin de « manier » ces forces pour rendre efficace toute intervention en vue du Bien ou en vue du Mal. La consécration des remèdes consiste toujours à appeler les Esprits qui les animent, à invoquer la puissance de la géomancie, et à manipuler les diverses forces qui interviennent dans le traitement, selon une formule stéréotypée : *Atavo ñy herinao, iha aoly* « Manifeste ta force, ô toi remède ».
- 7 Grâce à ses connaissances exceptionnelles, le devin peut connaître le secret des plantes et communiquer avec des forces personnalisées, magiques ou diffuses. Il maîtrise les noms, les combinaisons et les formules des graines de *fano*. Il assure la fonction sociale de traiter les maladies et de favoriser la prospérité. Mais la recherche de profit, l'abus de pouvoir, le mauvais destin et la jalousie le poussent parfois à jeter des mauvais sorts et à ensorceler. Si le devin réussit dans toute sa thérapeutique, c'est grâce aux plantes et aux divers morceaux de bois, *volohazo*, avec lesquels il entre en interaction.

La communication du devin-guérisseur avec la plante

- 8 Le devin-guérisseur vit toujours en communication avec la plante. Au début, l'intronisation thérapeutique du devin lui-même ne se réalise que par la maîtrise du *sikily* et la connaissance de la signification des plantes et de leurs pouvoirs mystérieux. Pour la rendre efficace, dit-on, l'initiateur doit amener l'initié dans la forêt pour y subir diverses épreuves. Pour recueillir les graines de *fano* ou *fâne sikily* qu'il utilisera, l'initié doit aller en forêt afin de trouver un arbre *fâne*. À proximité de l'arbre, l'initié ferme les yeux et lance une sagaie sur l'arbre. S'il le touche son but, il secoue le tronc pour ramasser les graines qui tombent dont il fera le *sikily*. Sinon, il abandonne l'arbre et en cherche un autre. Cette réussite signifie que le nouveau devin va aussi réussir dans son activité thérapeutique ; il va trancher et tout maîtriser, comme la sagaie aiguisée est parvenue à blesser l'arbre.
- 9 Certaines spécialités exigent des épreuves rituelles en pleine forêt, au milieu des plantes et des arbres. Une des spécialités des devins-guérisseurs serait d'éliminer leurs adversaires par des simples injures, *fira vava*, en prononçant des mots. L'initié va donc en forêt, il injurie l'arbre. Si l'arbre se fane, on pense qu'il aura le pouvoir d'abattre ses adversaires par de simples mots.
- 10 Ainsi, l'initiation et la maîtrise de certaines spécialités exigent toujours la présence des plantes. De plus, dans la pratique thérapeutique elle-même, l'utilisation de la plante reste indispensable. On ne peut trouver aucun remède préparé par un devin sans les copeaux des *volohazo*. La base, par excellence, de son remède reste toujours la plante. C'est pourquoi les gens emploient l'expression : *hila volohazo amin'ambiasa* (« chercher des figures de bois chez le devin ») quand ils vont consulter les devins-guérisseurs pour obtenir des remèdes. Pour les cornes magiques appelées *mohara*, le devin-guérisseur ne peut se passer ni des morceaux de bois ni des plantes, car la base de la composition de ces cornes repose sur les copeaux de *volohazo*.
- 11 Les traitements à base de plantes sont des interventions thérapeutiques propres au devin-guérisseur, différents de ceux pratiqués par les autres thérapeutes (possédé, accoucheuse, masseur). Certains guérisseurs, possédés par des esprits forestiers, *kokolampo*, maîtres des plantes médicinales, se montrent compétents dans leur domaine thérapeutique, car ils connaissent les secrets des plantes qui guérissent délivrées par ces forces forestières elles-mêmes. Les guérisseurs héritent alors de ce savoir concernant les plantes médicinales.
- 12 Ainsi, les plantes constituent donc bien des éléments fondamentaux dans la thérapie des devins-guérisseurs.

L'usage des plantes par les divers thérapeutes et par le devin-guérisseur.

Les accoucheuses

- 13 L'accoucheuse est censée employer les plantes selon leur vertu pharmacologique ou biologique. L'usage des mêmes plantes médicinales semble stéréotypé pour toute la catégorie de ces guérisseuses.

- 14 Quant à la pratique proprement dite, pour les nouvelles accouchées ou pour une femme normale ayant un grave problème de règles, si le sang coule sans arrêt, l'accoucheuse recommande de prendre la tisane de la liane *taritariky* (littéralement : « la traînarde »)⁴, mélangée de *kidresy* (ou *mandavohita*), le chiendent⁵. On fait bouillir un petit paquet de tiges et de feuilles de ces deux espèces dans une grande marmite. On y plonge un tison éteint qui a le sens d'arrêter la maladie. La préparation peut durer plusieurs jours, mais on garde toujours la même marmite et le même tison. On en boit beaucoup, environ trois litres par jour. Ce traitement purifie et cicatrise l'utérus de la patiente.
- 15 Ici, la valeur biologique et symbolique du remède reste prépondérante. L'accoucheuse joue avec le sens du mot signifiant « qui traîne ». C'est pourquoi une femme m'a dit que la « traînarde », *taritariky*, sert à « transporter le sang sale », à faire sortir ce qui est mauvais dans l'utérus. « Que le sang coagulé, que les saletés soient évacuées ! ». Le *taritariky* purifie alors l'utérus, à la fois grâce à son nom et grâce à sa valeur pharmacologique. Le tison éteint, de son côté, a le sens d'arrêter le saignement. Quand l'accoucheuse utilise cette plante, elle tient compte de sa valeur médicale, mais, s'y ajoute sa valeur symbolique accentuée par son nom et par le symbole du tison éteint, *forohan-tàpitse* qui évoque l'idée d'extinction c'est-à-dire d'arrêt de l'hémorragie.
- 16 La nouvelle accouchée prend aussi un bain avec les écorces de *katsafà* ou *katrafàe*⁶, nom d'un arbre aux multiples usages médicinaux. On enlève et on fait bouillir les écorces de cet arbre. On s'en lave la partie inférieure du corps, avec de l'eau tiède.
- 17 D'après les accoucheuses, le *katsafà* a une vertu chauffante pour la mère accouchée et cicatrisante pour les plaies causées par la sortie du bébé. Mais on prend un bain chaud avec les feuilles de *vahombe*⁷ *maiky*, aloès sec, pour la partie supérieure (bras, tête, ventre) qui a une vertu réconfortante. Ici l'accoucheuse tente d'utiliser ces deux plantes en fonction de leur vertu médicale.
- 18 De même, pour éviter la perte des cheveux, ou pour les faire pousser, la femme accouchée se lave la tête avec de l'eau tiède des feuilles de *farehitsy*⁸. Cette plante peut jouer alors le rôle de shampoing dans la tradimédecine du Sud-ouest.
- 19 Une semaine après l'accouchement, on commence à préparer, pour le bébé, une tisane avec deux ou trois feuilles de *voñiloha* (« qui a tête jaune »)⁹, pendant deux mois. On en donne quatre ou cinq cuillerées au bébé pour le purifier ou pour extirper les choses sales qui se trouvent dans son ventre. Grâce à ce remède, le bébé fait ses besoins, d'une manière normale, et la selle, jusqu'alors de couleur jaune reprend sa couleur ordinaire.
- 20 Enfin, les accoucheuses recommandent à toutes les accouchées d'apporter avec elles un morceau brûlé ou non de *sañatry* (ou *sañatrin-dolo*, le « bois-aux-fantômes »)¹⁰ qui chasse les mauvais esprits. Le nom et l'odeur de ce bois renvoient alors à une utilisation particulière pour faire fuir les maladies et les esprits nocifs.
- 21 Bref, les accoucheuses utilisent aussi beaucoup les plantes, selon l'ordre pharmacologique ou médical dans la plupart des cas. Raymond Decary (1930 : 174) reconnaissait que « parmi tous les remèdes végétaux, on trouverait quelques plantes médicinales douées de propriétés curatives, qu'il nous serait possible d'utiliser » Malgré la prédominance de la valeur médicale de la plante, les accoucheuses n'écartent pas la vertu symbolique ou analogique dans certaines interventions, comme dans le cas de la tisane de *taritariky* et dans celui du tison éteint pour « éteindre ou arrêter » l'hémorragie.

Masseurs et rebouteux

- 22 Les masseurs ou *karimbola* remettent en place les entorses et même réparent les fractures. Ils ont des remèdes pour cataplasme ou pour enduire la partie lésée ou pour faire une tisane. Le plus souvent, ils préparent une tisane pour leurs patients qui en boivent beaucoup, à partir des feuilles et des tiges des *karimbola*¹¹ ; d'où le nom *karimbola* qui désigne les guérisseurs-rebouteux.
- 23 L'usage des plantes reste ici toujours dans l'ordre médical puisque la tisane ranime la partie malade. De plus, ces guérisseurs-rebouteux peuvent enduire aussi de la sève de l'aloeès *vaho*¹² la partie atteinte pour empêcher l'enflure, pour cicatriser la plaie et pour remettre en place l'entorse. Ici, le thérapeute utilise les remèdes, selon leur valeur médicale, mais sans nier ses propres dons naturels qui lui permettent de réussir ses interventions.

Les possédés

- 24 Dans le domaine de la possession, le remède diffère, en théorie, de celui du devin-guérisseur. Le possédé n'utilise pas la géomancie ni le sable géomantique, hostiles aux esprits possesseurs. Pourtant, certains possédés, envahis par les esprits forestiers, *kokolampo*, pratiquent la géomancie durant la transe. Ils ont aussi des cornes magiques et ils préparent un mélange de remèdes avec du sable géomantique, comme les devins-guérisseurs. Le remède est donc inspiré par les esprits possesseurs. On dit qu'un possédé, à l'état lucide, ne peut fabriquer aucun remède, ni poser aucun diagnostic. Il attend toujours l'entrée en scène de ses esprits au moment de la transe durant laquelle le rituel thérapeutique a lieu, y compris la préparation et la consécration des remèdes. En réalité, les remèdes du possédé sont composés de copeaux de *volohazo* mélangés avec d'autres éléments qu'on va ensuite consacrer par des invocations. Dans ce cas, le point commun entre le possédé et le devin-guérisseur repose sur l'usage et la « sacralisation » des *volohazo*.

La spécificité de la pratique thérapeutique du devin-guérisseur

- 25 Le choix des plantes utilisées et le mode de leur emploi restent des phénomènes stéréotypés, comme s'il y existait une règle ou une théorie générale à suivre. C'est ainsi que les figures de bois, les diverses recettes et le système thérapeutique se ressemblent un peu partout dans le Sud-ouest malgache. Nombreuses sont les interventions thérapeutiques que les devins peuvent se partager : attirance avec le *fandrora*, prospérité avec le *fieboa*, santé avec le *fameloma*, mort avec le *famonoa*, ensorcellement avec le *famoreha*... Ainsi, aucun devin, en principe, ne confectionne de recettes qui lui sont propres. Il semble ne pas exister de recettes personnelles, « signées ». C'est pourquoi les devins-guérisseurs disent que les remèdes sont des « princes-[du-bois]-d'achat », *andrem-bily*.
- 26 Ce terme *andrem-bily* peut s'expliquer en trois phases. D'une part, chaque devin a acheté tous les remèdes, les figures de *sikily* et les cornes magiques auprès d'un autre devin. Cela signifie que même le devin-guérisseur vendeur n'est pas le véritable fabricant des

remèdes, des *aoly*. Soit il les a reçus d'un autre guérisseur, soit il les a eus par révélation de la part des *kokolampo* que les guérisseurs considèrent comme des maîtres dans le domaine des plantes médicinales.

- 27 D'autre part, tous les devins-guérisseurs du Sud-Ouest croient aux esprits forestiers *kokolampo* comme sources de tous les remèdes. Ce sont eux qui auraient donné les premières recettes aux premiers devins ou à des personnes chanceuses auxquelles ils souhaitent faire de précieux cadeaux. Mais les charmes obtenus ne sont pas gratuits. Ils auraient été « achetés », *vilỳ*, à ces mêmes esprits par des offrandes ou par des animaux de sacrifice destinés à les rendre efficaces. C'est à partir de cette situation qu'on comprend alors une certaine transmission des remèdes entre les devins.
- 28 Actuellement, on peut voir des guérisseurs chanceux découvrir par hasard, en pleine forêt ou en pleine brousse, des cornes magiques offertes par les esprits *kokolampo*. D'autres trouvent en rêve la composition de remèdes dictée par ces mêmes esprits. Le devin Maka¹³ de Betania-Toliara, ne trouve pas lui-même des nouvelles compositions pour ses *mohara* mais c'est sa femme, qui n'est ni devin ni possédée, qui voit, en rêve ou en toute lucidité, des Esprits qui lui dictent de nouveaux éléments pour les *mohara* de son mari.
- 29 Cette situation est considérée par les devins comme une grande chance. Il ne leur suffit pas d'utiliser les plantes et les morceaux de bois pour être devins-guérisseurs, mais il faut l'aide de forces surnaturelles. La pratique et l'apprentissage ne suffisent pas.
- 30 Selon certains devins-guérisseurs, les thérapeutes peuvent fabriquer des remèdes, s'ils le veulent, à condition de connaître le pouvoir et l'efficacité des plantes au niveau des simples et les figures géomantiques qui leur correspondent (entretiens personnels avec un devin de Toliara, 19 février 2009). Ainsi, un devin pourrait fabriquer des remèdes. Mais il n'a pas l'esprit de recherche, ni la curiosité, ni la patience qui s'imposent. Il préfère appliquer rapidement ce qui est déjà à peu près sûr. C'est pourquoi il se contente d'acheter des remèdes déjà éprouvés. Mais si on connaît le secret des plantes et les figures géomantiques qui y correspondent, on peut inventer des charmes nouveaux dotés d'une véritable efficacité.
- 31 Malgré cet apport personnel, ou le don exceptionnel offert par une force surnaturelle, le devin considère toujours le remède comme un « prince-[du-bois]-d'achat », *andrem-bilỳ*, puisqu'il pense que tout remède a son maître qu'il faut invoquer pour le rendre opérant. Il faut donc acheter la vertu de la plante, *hasin'aoly*, par un petit rituel qui consiste à sacrifier une bête ou un poulet, ou à offrir des perles, des monnaies à des esprits *kokolampo* que l'on considère comme les maîtres des plantes médicinales¹⁴. Cette conception influence facilement, aussi, la relation entre le guérisseur et son client. Le client doit payer le remède préparé par le guérisseur pour le rendre actif.
- 32 En général, les devins-guérisseurs héritent ou achètent à peu près les mêmes remèdes. C'est ainsi qu'ils possèdent les mêmes noms de recettes, comme l'attirance (*fandrorota*), la protection (*fiaro*), la prospérité (*fiebo*), la malchance (*fañeboa*)... Il est vrai que les éléments de ces recettes peuvent être différents, mais la base des végétaux utilisés reste la même dans une zone bien localisée. Le grand problème réside dans les sources de la connaissance du premier devin qui a créé des recettes. Chaque devin se contente de citer le nom des devins auprès desquels il s'est procuré les remèdes. Parfois, peut-être, il leur arrive de combler partiellement le vide de la corne magique¹⁵ qu'ils utilisent, c'est-à-dire qu'ils profitent de ce vide pour ajouter de nouveaux éléments qu'ils pensent efficaces pour renforcer la puissance du mélange, s'il n'y a pas de

contradiction avec les consignes données par les vendeurs de la recette. Ils considèrent toujours que c'est bien la recette achetée : la base reste toujours là, selon les conseils du vendeur.

- 33 Certains devins reçoivent en rêve des esprits qui leur donnent des conseils pour la fabrication des remèdes. Le devin Mahazohanàña¹⁶ m'a révélé qu'il a acheté une recette appelée *famdem-po* (« renoncement des cœurs ») auprès d'un autre devin. La base en est le morceau de bois appelé *tsianañam-po* (« bois connu des cœurs »). Ce remède sert à traiter la grande tristesse qui peut conduire à un désarroi total. Quand il a acquis cette recette, un Esprit lui est apparu en rêve en lui conseillant d'y ajouter le *somorum-bohitsy* (« bois-des-barbus-de-la colline »). Ici, la recette a reçu une nouvelle composition. La puissance du remède se renforce.
- 34 Ainsi, la force du remède, selon lui, vient de Dieu et de la chance du pratiquant. Si cette recette prend une nouvelle composition et un nouvel emploi, d'après Mahazohanàña, c'est grâce à Dieu et à sa chance personnelle. Ainsi, en toute lucidité, les devins-guérisseurs fabriquent les remèdes c'est-à-dire qu'ils arrangent le sable géomantique qu'ils vont mélanger avec les diverses plantes ou avec les *volohazo*.
- 35 Mais chaque guérisseur peut utiliser un morceau, une tige, une racine, une feuille et surtout un morceau de plante ou de bois, *volohazo*, en fonction de son nom, de son milieu, des conditions de collecte, de sa forme... ainsi de suite. L'usage des remèdes dépend donc de plusieurs phénomènes : le nom, la signification du nom, le goût, l'odeur, la condition, la forme, son origine, le destin et le jour astrologique de la personne malade. Ainsi, le devin joue avec la symbolique des plantes qui entre beaucoup dans l'efficacité qui doit toujours se combiner avec du religieux et du mystérieux. C'est précisément cet usage du symbolique qui est analysé dans la thèse récente de G. Lefèvre sous l'expression « les mots-plantes », application au domaine des pratiques de guérison d'un principe qui est de valeur bien plus générale (2007 : 269) :
- Dans ces processus [thérapeutiques] le jeu sur les mots tient une place centrale. Le jeu de mots, comme l'analogie, constituent en effet dans ce mode de pensée des preuves concrètes, des arguments pour la compréhension du mal et pour sa guérison ; c'est pourquoi ils sont si importants dans les explications des ombiasa et dans leurs pratiques de soins. En ce sens, les arts de guérison ne constituent pas un domaine séparé, puisque le même mode de raisonnement s'applique dans des domaines aussi variés que l'étymologie populaire, les contes et les mythes d'origine, le rituel ancestral et familial...
- 36 La pratique des devins semble reposer sur des gestes stéréotypés. Leur savoir dépend beaucoup de l'usage des plantes et de l'arrangement géomantique qui a permis de détecter la maladie et de trouver les remèdes correspondants. Elle ne dépend pas seulement du savoir technique du thérapeute, mais elle dépend beaucoup de la chance divine, car il n'existe pas vraiment une connaissance scientifique ni médicale propre au thérapeute, basée sur la pratique phytothérapique. Le mystérieux est toujours présent comme le suggère Martine Balard (2005 : 20) :
- Les tradipraticiens prenaient en compte les rêves, la divination (à Madagascar, le sikidi) et des rituels spécifiques pour déterminer à la fois les causes et le traitement des maladies ; en conséquence, les préparations d'herbes ne constituaient qu'une partie de la pharmacopée traditionnelle. On était donc à l'opposé absolu d'une démarche scientifique rationnelle.
- 37 On se demande alors si la force ou la vertu en-soi de la plante ou du bois est la raison de son usage. Il est difficile de cerner cette question à propos des devins-guérisseurs.

Aucune plante ne peut guérir seule une maladie, elle est toujours associée à d'autres plantes ou à d'autres remèdes, avec la géomancie ou avec d'autres éléments. Ainsi, son mélange avec les autres ingrédients permet de prouver son essence. Par contre, les devins eux-mêmes disent que, malgré l'importance de la composition de divers éléments, on remarque qu'il y a toujours une plante ou un morceau de bois qui est considéré comme la base de la recette.

38 Un jour, une jeune fille enceinte a consulté un devin pour chercher des remèdes contre la maladie *jabeliañala* (« la-mère-et-son-enfant-dans-la-forêt »)¹⁷, due à la sorcellerie et pouvant entraîner la mort de la nouvelle accouchée et du bébé. Au moment de la formation des figures de *sikily*, le devin a découvert par hasard deux bonnes figures : l'Aldeberan, répété huit fois, *dabarà valo* et le « Croc-en-Jambes unique en la Dame », *Alokola tokana aalisay*. Ces figures vont apporter de la chance à cette jeune fille, à condition que, selon le devin, elle paie en échange. On forme ces deux figures de *sikily* et on y place du sable qui sera mélangé avec les morceaux de bois correspondants. La jeune fille deviendra riche.

39 La jeune fille est donc revenue pour payer ces figures de *sikily*, le 20 février 2009. Elle a apporté un coq rouge et une somme d'argent de 10 000 Ariary. Pour favoriser ou renforcer la valeur de ces deux figures, le devin a ajouté les deux recettes ou deux cornes magiques suivantes :

* La corne magique « Prince-de-Gentil-fantôme », *Andriamorasivy*. Elle est contient les bois : *tsilaitsy* « bois-irrésistible », *mandrio* « bois-de-hâte », *tsivoanino* « bois-de-point-ne-prend », *tsivoanizao* « bois-de-guère-ne-prend », *tànjake* « bois-retient », *mahavàle* « bois-vengeur », *berano* « bois-de-l'abondance-d'eau », *andremifefy* « bois-du-prince de l'enclos »¹⁸.

Elle contient des sables géomantiques dont les noms suivent : *Adalo tokana am-pahasivy* « Verseau unique en Neuvième », *Adalo tokana a-ambiasa*, « Verseau unique en Devin », *Adabarà tokana a-ambiasa* « Aldebaran unique en Devin », *Alatsimà tokana am-pahasivy* « Rencontre unique en Neuvième ».

Cette composition sert à se protéger et à répliquer contre les adversaires et les esprits nocifs, *àngatse masiàke*.

* La corne magique de « Sortir-au-jour-du-succès » *Boakandromahazo*. Elle contient les bois : *aviavy* « bois-de-la-venue », *tava* « bois-de-la-nourriture », *tsinoronoro* « bois-de-la-bénédiction », *vike* plante ressemblant au rotin, *beronono* « bois-de-l'abondance de lait », *rodrotsy* « bois-de-la traînade », *manjakabetany* « bois du grand-roi-de-la-terre », *masonandroniandroa* « bois-du-jour-de-bain », *mañamora* « bois-du-facile », *tañantsimira* « bois-des-bras-singuliers »¹⁹.

S'y ajoutent des sables géomantiques pour les positions *Tale* « le Consultant », *Maly* « la Fortune », et *Ankiba* « la Demeure », qui favorisent la richesse et améliorent la vie matrimoniale. Cette corne magique permet donc de fonder un foyer stable et riche.

40 Si on analyse l'usage des plantes par le devin dans cette invocation, on remarque qu'une relation étroite s'établit entre l'objet de la consultation, les figures géomantiques et les noms des plantes. Cette séance rituelle consiste d'abord, pour la patiente (une jeune femme enceinte), à payer les deux figures géomantiques. Elle est arrivée avec un coq rouge pour organiser un sacrifice et une somme de 10 000 ariary comme rémunération du devin pour les remèdes à utiliser. Le devin a procédé à la séance rituelle. Il a arrangé, avec les graines de *fano*, des figures géomantiques. Ensuite, il a détruit ces figures, mais il a recueilli le sable et l'a mis dans un papier. Ensuite, il a prélevé un peu de remède pris dans les deux cornes magiques, avec un couteau, qu'il a mélangé directement avec les sables géomantiques dans le papier. Il les a ainsi

emballés. Enfin, il a entamé le sacrifice en égorgeant le coq tout en procédant à l'invocation dont voici le texte.

<p>Toy sikily Ndrenañahàre, Toy sikily mikàsike Diàna, Andrenañahàre, Toy iè tsy mila aoly havòrike, Ndrenañahàre. [...] Ary koa sikily mañaraky an'io, Ary nao koahy, iha Ndremorasivy, Nao koahy iha Boakandromahazo, Nao koahy iha Tañantsimira, koahy e, Nao koahy iha Taraiiky folo, Io marina Fa io ànake amin-jay, Io tsy misengy hàtake fe... Fa nivily akoho, mañàrake an'io, Haviliny sikily iñe. Ary io Ndrenañahàre ka haninto Io Rakemba, Ty havelomam-pony lahilahy, Io Rakemba ty, Havelomam-pony ty lia'e, Fa raha hitòboke amy rainy eo avao, Tsy hahita hàne zao avao. Ampahitao ie rèke, Fa io ty raha haviliny àze, Fa misy ty raha hahavèloñe àze, Fa lèhe mahita hanaña vèloñe ie, Hilany ty tamàna aòmbe Amy ty aòse lahy ràike. Fa ty ànake ty Mbo mitimoke, Mbô sahala amy ny mandeha àñe avao gège, Fa iha sikily, iha manjava soa, Iha sikily hahataritarike azy Amy ty hahasoa àze. Ary io Ndreñahàre, Ka no hovonoa akoholahy mena, Atoka amy Ndrenañahàre, kay eny, Amy iha Ndremorasivy koahy, Iha Boakandromahazo koahy, Ingo koahy, Tahio koa rèhe, Fa ingo sikily io, Fa andesiny manday trokany io.</p>	<p>Voici la géomance ô Créateur, Voici la géomance pour Diàna, ô Créateur, La voilà, elle ne cherche pas des charmes pour ensorceler, Ô Créateur. [...] Et aussi la géomance qui s'en suit, Et ô toi, Prince-Gentil-Fantôme, Ô Toi, Sortir-au-jour-du-succès, Ô toi, Bras-singuliers, Ô toi, [position géomantique de] la Voie répétée dix fois, C'est vrai Que celle-ci est une enfant et une soeur cadette, Elle ne se montre pas pour demander... Mais elle a acheté un coq, en parallèle, Pour acheter cette géomance. Et que ceci, ô toi Créateur, puisse attirer C'est une femme, Son moyen d'existence, c'est un mari, C'est une femme, Son moyen d'existence, c'est de se déplacer, Si elle reste toujours auprès de son papa, Elle ne trouvera pas de quoi manger. Fais-lui trouver [moyen d'existence], Car voici ce avec quoi elle va l'acheter, Car il y aura quelque chose qui va l'enrichir, Car si elle gagne des richesses « vivantes », Elle va quérir une vache, des boeufs, Et un bouc. Car cette jeune fille Est encore en train de commencer à chercher, Comme si elle errait encore en folle, Car toi, ô Géomance, tu vas l'illuminer bien, Ô Toi Géomance, tu vas l'entraîner Vers son bonheur. Et voici, ô Créateur, Si on tue ce coq de couleur rouge, On t'invoque, ô toi, Créateur, et vensuite,</p>
<p>Éditions Diabolo, 42-43 2009 Alohotsy tokana am-pahasivy, Ary iñe Ndrenañahàre Angatahako aminao:</p>	<p>Ô toi Prince-Gentil-Fantôme, Ô toi Sortir-au-jour-du-succès, La voici, Ô toi, bénis-la,</p>

Les principes d'usage des *volohazo*

- 41 On a vu que d'une manière générale, le guérisseur utilise les plantes avec le sens lié à leurs noms qui sont en relation étroite avec l'objet du rituel et le sens des figures géomantiques. Dans cette invocation, le devin n'a pas cité les noms des morceaux de bois, même s'il les connaît bien. Il a invoqué seulement les figures géomantiques utilisées. Il a tenu compte alors de l'importance du mélange obtenu. On a remarqué aussi qu'il n'a pas gratté les morceaux de bois durant ce rituel, comme le font habituellement les devins-guérisseurs. Il les avait déjà préparés pour ne pas retarder la consultation. Il me les a tous énumérés.
- 42 Le devin joue donc beaucoup avec les noms des plantes pour protéger la jeune femme contre les mauvais sorts et les forces maléfiques avec la première corne magique *Andriamorasivy*. Il a utilisé le « bois-irrésistible », *tsilaitsy*, pour qu'elle résiste aux diverses agressions de façon à ce que celles-ci ne la touchent pas : comme le « bois-hâte-le », *mandrio*. Qu'elle ne soit pas atteinte, car elle possède le « bois-de-point-ne prend », *tsivoanino*. Toute attaque contre elle va couler et disparaître comme les eaux avec le « bois d'abondance-d'eau », *berano*. Ainsi, elle restera toujours saine et sauve.
- 43 Grâce à la vertu des remèdes délivrés par le devin, tous les maux seront interceptés par le « bois-retient », *tànjake*, et cette patiente sera bien défendue, car le « bois-prince-de l'enclos », *ndremifefy* va la protéger. Toute agression sera anéantie. Elle pourra répliquer ou venger automatiquement grâce au « bois-vengeur », *mahàvale*, les gens qui cherchent à l'attaquer.
- 44 Ainsi les noms vernaculaires des bois utilisés dans la corne magique *Andriamorasivy* ont leur logique bien définie pour protéger la jeune femme. Le guérisseur se contente de jouer avec le sens du nom de chaque morceau de bois. Quant à la deuxième corne magique *Boakandromahazo* qui vise à l'amélioration de la vie économique et matrimoniale de cette jeune femme, les noms des morceaux de bois ainsi utilisés ont le sens analogique qui rappelle le bonheur souhaité. La jeune femme enceinte cherche la prospérité (chance, richesse, foyer stable-). Elle va utiliser le « bois-de-la-venue », *aviavy* pour que la richesse vienne vers elle. Elle va prendre le « bois-de-la-nourriture », *tava*, pour trouver de quoi se nourrir, elle connaîtra la suffisance alimentaire marquée par l'abondance du lait avec le « bois-de-l'abondance-du-lait », *beronono*. Elle va donc s'enrichir grâce à la bénédiction qu'elle a reçue par le « bois-de-la-bénédiction », *tsinoronoro*. Toutes ses activités vont réussir, grâce au « bois-de-la-douceur », *mañamora*. C'est ainsi qu'après l'usage de tous ces remèdes, la vie de cette jeune fille va prospérer et brillera comme « la-terre-claire », *tànemazava* (qui est le kaolin). Elle va se distinguer des autres, car elle prendra le remède du « bois-des-bras-singuliers », *tañatsimira*.
- 45 Bref, les noms des morceaux de bois, *volohazo*, utilisés dans ces deux cornes magiques correspondent bien au sens des figures formées et à l'objectif thérapeutique visé. L'usage des plantes dépend de la signification des noms populaires ou vernaculaires. Il y a certainement des jeux de mots entre les noms des plantes et leurs utilisations. L'emploi scientifique et médical des plantes reste timide dans le domaine des devins-guérisseurs. Par contre, la symbolique, la magie et le religieux contribuent beaucoup à leur efficacité.

- 46 Un autre exemple de la manière dont les devins-guérisseurs jouent avec les mots se trouve dans l'invocation que j'ai entendue de Revano (Toliara, 20 janvier 2009) : « Si je prends le remède-débarrasse, *hàhake* c'est pour se débarrasser de la maladie. Si je prends le « bois-du-mort », *hazomàte* c'est pour faire mourir. Si je prends le « petit prisé », *kelilètake*, c'est pour priser les affaires.
- 47 Ainsi, la force de la parole et l'analogie utilisée ont ici une grande importance. La valeur scientifique ou pharmacologique du morceau de bois ne se dessine pas clairement, quoiqu'il y ait des plantes qui ont leur vertu médicale et scientifique comme la liane-mortelle, *lombiry*²⁰ qui entre dans la composition des charmes d'ensorcellement. Dans l'usage des simples, il faut prêter attention à l'usage. Voici une expression populaire : *Mihinàna lombiry lèhe te-ho maty*. « Prends du *lombiry* si tu veux mourir », car on sait que cette plante est très toxique.
- 48 Le devin-guérisseur peut jouer aussi avec le goût de la plante. L'aloès *vaho* est amer. On y ajoute beaucoup de sel et le mélange devient encore plus amer. Ce mélange devient un symbole d'amertume, symbole de la haine et provoque le départ lointain de l'adversaire qui va résider loin du pays natal. Quand le devin-guérisseur fabrique un remède pour chasser une personne loin de sa résidence familiale, il utilise cette composition. Autrement dit, l'adversaire détestera alors son village natal, et ira résider très loin.
- 49 Il peut jouer aussi avec le lieu de collecte de la plante. Le « bois-d'attrait », *rotsy* peut entrer aussi dans une composition. D'autres plantes reçoivent leur efficacité des endroits (sacrés, ou dotés d'un nom particulier) où elles poussent, du moment où on les a récoltées, etc. Pour le devin Reliñy (Mahavàtse Toliara, 12 janvier 2009), le recueil de la plante se fait par la prise en compte du lieu. Il affirme que le « bois-d'attrait », *rotsy*, de Mañary (village dont le nom peut signifier : « Perdre ») et celui de Mahasoa (« Village-qui-procure-le-bien ») viennent de la même plante-mère ayant la même vertu active, et causant les mêmes effets dans l'usage thérapeutique des simples. La vertu magique du nom du lieu où est récoltée cette plante contribue à la puissance du remède. Il emploie le *rotsy* de Mañary pour chasser les mauvais sorts dus à la sorcellerie, tandis que celui de Mahasoa fait partie intégrante de la composition des remèdes afin d'attirer la richesse pour ses clients. Les lieux sont donc considérés comme habitacles des puissances sacrées, selon leurs noms.
- 50 Ainsi, le remède utilisé peut avoir un sens métaphorique, soit par les conditions de sa collecte, soit par son nom, soit par son usage quotidien... Le devin tient compte de tous ces paramètres pour construire l'efficacité du remède.
- 51 Mais, en pratique, il est difficile de déterminer où parfaitement se place la vertu d'une plante. Il arrive que les thérapeutes eux-mêmes, malgré leur raisonnement, leurs croyances, leurs méthodes, et leurs pratiques ne soient pas sûrs de leurs thérapies. Ils s'étonnent eux-mêmes de leur réussite médicale. Rejano (un devin-guérisseur, Toliara 13 janvier 2009) m'a dit un jour, en me révélant ses remèdes : *Raha atao fahatany avao fa mahagaga fa mahasitrañe avao àne raha toy*. « On les fabrique au hasard, quand même, on s'en étonne, et pourtant ils sont toujours efficaces... » Ainsi, leur croyance en leurs propres techniques n'est pas absolue. La thérapeutique se justifie par ses succès.
- 52 L'usage des plantes se base beaucoup sur les symboles et les images. On recueille, par exemple, la poussière des traces de pas pour ensorceler les personnes visées *rao-dia*. De même, pour les remèdes de guérison, certains sont pris comme tisane, d'autres se

portent autour du cou, ou se placent sous l'oreiller ou dans le sol, de façon à ce qu'il n'existe pas de contact entre le corps et le remède. On s'appuie uniquement sur la symbolique et les diverses analogies. Ce sont donc les forces magiques qui sont supposées intervenir dans les remèdes, jamais les forces biologiques ou pharmacologiques. D'où les multiples opinions qui accusent les devins-guérisseurs de fonctionner hors du domaine scientifique et dans celui de la superstition.

Conclusion

- 53 La plante tient donc une grande place dans la confection des remèdes et dans le statut du devin-guérisseur lui-même. Mais, la vertu biologique et pharmacologique de la plante ne suffit pas pour traiter les maladies. Elle n'est pas efficace en elle-même. Pour devenir efficace, l'usage de la plante doit être renforcé par de multiples phénomènes qui reposent sur des croyances et des compétences hors du commun des spécialistes. C'est la complexité de ces connaissances qui permet de faire la différence entre un charlatan et un devin de grande renommée. Il ne faut surtout pas croire que, à partir de deux ou trois mêmes plantes, tous les devins vont avoir les mêmes résultats.
- 54 C'est l'efficacité qui compte pour les tradithérapeutes. Cette efficacité s'obtient beaucoup plus difficilement que par la simple absorption de la plante comme le ferait un patient vazaha qui absorbe ses comprimés. Une vie symbiotique s'établit entre le guérisseur et la plante.
- 55 Ainsi, sans la plante, point de devin-guérisseur.

BIBLIOGRAPHIE

- BALARD M., 2005 « La botanique, la pharmacopée et le système colonial », in : S. Fuma et B. anjakahery (dir.), 2005, *Pharmacopée traditionnelle dans les Iles du Sud-Ouest de l'océan Indien*. Actes du colloque International, 10-13 décembre 2005, Tuléar. Saint-Denis : Univ. de la Réunion, Océan Éditions, pp. 11-20.
- BRUNEL J. F., 1991 « Mauvaises herbes et adventices des cultures dans la région de Toliara. Liste floristique préliminaire et noms vernaculaires non encore répertoriés », *Recherches pour le Développement*, Série Sciences biologiques (Antananarivo), 8-9, 1988-1989 (1991), pp. 249-268.
- DECARY R., 1930 *L'Androy (Extrême-Sud de Madagascar), Essai de Monographie Régionale*. Paris : Société d'Édition Géographique, Maritime et Coloniale.
- DUBOIS H., 1938 *Monographie des Betsileo*. Paris : Institut d'Ethnologie.
- FLACOURT E. de, 1661 *Histoire de la Grande Isle Madagascar. Avec une Relation de ce qui s'est passé és années 1655, 1656 et 1657, non encor veuë par la premiere Impression*. Paris : François Clouzier.
- LEFÈVRE G., 2007 *Médecines hybrides dans le Sud et le Sud-Ouest de Madagascar. Les 'mots-plantes' à Toliara*. Thèse, Institut National des Langues et Civilisations orientales, Paris.

LUPU P., 2005 « Du pouvoir thérapeutique des plantes à la force surnaturelle des *Sampy* et des *Ody* (fétiches et talismans) », in : S. Fuma et B. Manjakahery (dir.), 2005, *Pharmacopée traditionnelle dans les îles du Sud-Ouest de l'océan Indien*. Actes du colloque International, 10-13 décembre 2005, Tuléar. Saint-Denis : Univ. de la Réunion, Océan Éditions, pp. 91-112.

RAMAMONJISOA J. B. I., 1994 *La Maladie et la Guérison chez les Masikoro de la région de Tuléar (Sud-Ouest de Madagascar). Diagnostiquer et guérir*. Doctorat, Études africaines, Institut National des Langues et Civilisations orientales, Paris [direct. P. Vérin], 2 vol.

RAMAMONJISOA J. B. I., 2006 « Le Tsitoñony, maladie, thérapie, mystère », *Talily*, 11-12, pp. 9-28.

NOTES

1. Les *ambiasa* (terme *masikoro*, dans d'autres dialectes *ombiasy*, *moasy*, *masy*) sont connus de langue date. Déjà, au XVII^e siècle, Flacourt en donnait une description, dans laquelle il distinguait deux catégories principales, les *Ombiasses Ompanorats*, qui étaient des « écrivains fort adroits à écrire en Arabe », et les *Ombiasses Ompitsiquili*, qui étaient les devins géomanciens : « Les *Ompitsiquili* ce sont ordinairement Negres et Anacandries qui s'en meslent, c'est ce que l'on nomme Geomance, les figures sont semblables à celles des livres de Geomance, sinon qu'ils squillent sur une planchette couverte de sable, sur laquelle ils forment leurs figures avec le doigt, en observant le jour, l'heure, le mois, la Planette [...]. Les malades les consultent pour leur guérison, les autres pour leurs affaires, il y en a beaucoup qui ne sortent point de chez eux sans squiller : bref il n'y a point de nation plus superstitieuse que celle-cy [...]. » (Flacourt 1661 : 172). Flacourt avait acclimaté en français les mots *squille*, *squiller* pour la divination géomantique, *sikily*. On remarque que, comme le devin *masikoro* actuel, l'*Ombiasse Ompitsiquili* du temps de Flacourt était à la fois géomancien et astrologue.
2. L'étymologie renvoie à un mot arabe signifiant « figure ». Henri Dubois (1938 : 917) a bien défini la valeur pluridimensionnelle de cette technique de *sikily*, ou *sikidy*, qui reste universelle chez les Malgaches : « le *sikidy* est le conseiller nécessaire qui dira tout ce qu'il faut faire, qui révélera tout ce qu'il importe de savoir, en communiquant les volontés des ancêtres. »
3. *Entada chrysostachys* (Benth.) Drake, ou *E. abyssinica* Steud. ex A. Rich., Fabaceae. Les plantes citées n'ont pas été déterminées pour cette étude ; mais la plupart ont été récoltées et identifiées sur le même terrain par G. Lefèvre (2007) ; à défaut on a eu recours à la liste de Brunel (1991), qui concerne aussi la région de Toliara.
4. *Leptadenia madagascariensis* Decne, Asclepiadaceae.
5. *Cynodon dactylon* (L.) Persoon, Poaceae.
6. *Cedrelopsis grevei* Baill., Meliaceae.
7. *Aloe divaricata* A. Berger, Liliaceae.
8. *Uncarina* sp., Pedaliaceae.
9. Brunel 1991 donne pour ce nom *Senecio madagascariensis* Poir., Asteraceae.
10. *Cassia occidentalis* L., Fabaceae.
11. Nom qui semble renvoyer à plusieurs espèces différentes, notamment *Allophylus* sp. nov., Sapindaceae.
12. *Aloe divaricata* A. Berger, Liliaceae.
13. Les noms des devins ont été modifiés.
14. Cela nous fait penser à ce que dit P. Lupo (2005 : 93) : « [...] la nature des arbres et des plantes a produit souvent un sentiment religieux ou magique et inspiré des cultes adressés à leurs forces médicinales mystérieuses ; ces forces sont censées être surnaturelles et pouvoir se cristalliser dans des objets matériels : dans les fétiches et les talismans, dans les idoles et les amulettes qui, à leur tour, vont être considérés comme « choses saintes ou divines. »

15. Une corne magique ou *mohara* est un réceptacle en corne (de bœuf, chèvre ou mouton, etc.) ou en bois, ou même constituée d'un bocal ou autre récipient, orné de quelques perles ou d'un morceau de tissu ou d'une petite ficelle. Il sert à conserver des remèdes magiques à base de sables géomantiques, des morceaux de bois et des plantes médicinales, imbibés d'huile de ricin ou de miel ou de parfum, etc. Au sens large, le *mohara* désigne, d'une manière métonymique, les remèdes qu'il contient. Souvent, le devin utilise la corne bovine comme réceptacle de ces remèdes, mais le devin Hasoava se sert d'un bocal pour conserver le remède magique dénommé *mañina* (« qui consent ») pour le charme d'amour.

16. Betsingilo, Toliara, 4 février 2005 : Tsy mana ekôly ny fanafody hianara azy fa namana ro ekôly. Tsy misy manoro fa tsindrimandry, misy koa Mikea olo àngatse am-pon'ala, mivily bak'amy àngatse : « Les remèdes n'ont pas des écoles pour les apprendre ; mais ce sont les amis qui sont leurs écoles. Personne ne les dicte, mais on les obtient par révélation. Des Mikea, qui sont des gens vivant au fin fond de la forêt, achètent parfois des recettes auprès des esprits forestiers. »

17. C'est le nom d'une maladie due à un ensorcellement jeté par des devins-guérisseurs pour tuer les femmes enceintes. Elle se manifeste par des cris, des plaintes et des pleurs, des courses sans relâche ni direction, en particulier vers la forêt et finit par entraîner la mort-née du bébé et de la mère en question.

18. Ces plantes n'ont pas été identifiées, mais la plupart figurent dans les collectes de G. Lefèvre : *silaitsy* trois plantes différentes : *Anacolosia pervilleana* Baill., Olacaceae, *Noronhia* sp., Oleaceae, et une plante indéterminée de la famille Euphorbiaceae.

mandrio *Loeseneriella* ? A.C. Sm., Celastraceae.

tsivoanino *Plukenetia madagascariensis* Leandri, Euphorbiaceae.

tsivoanizao 2 plantes : *Secamone* sp., Apocynaceae, et *Commiphora* sp., Burseraceae.

tanjake *Anacolosia pervilleana* Baill., Olacaceae.

andremifefy correspond à andramiafefe identifié comme *Dicoma incana* (Baker) O. Hoffm., Asteraceae.

Seules *mahavale* et *berano* n'ont pas été récoltées par cet auteur.

19. Parmi ces plantes, figurent dans les collectes de G. Lefèvre :

aviavy *Ficus grevei* Baill., Moraceae.

rodrotsy *Mundulea micrantha* R. Vig., Fabaceae.

masonandroniandroa correspond à : *masindranoniandroa*, *Croton* sp., Euphorbiaceae.

mañamora 2 plantes : *Karomia microphylla* (Moldenke) R.B. Fern., Verbenaceae, et *Vepris* sp., Rutaceae.

Les autres espèces n'ont pas été relevées par cet auteur, mais *vike* (*Flagellaria indica* L., Flagellariaceae), et *manjakabentany* (*Baudouinia rouxvillei* H. Perr., Caesalpiniaceae) sont des espèces bien connues.

On note que le nom de la corne, *Boakandromahazo*, est aussi, comme c'est souvent le cas, le nom d'un bois utilisé par le devin-guérisseur.

20. *Cryptostegia madagascariensis* Bojer ex Decne., Apocynaceae.

RÉSUMÉS

Spécialiste de la tradithérapie basée sur la technique géomantique, tout devin-guérisseur du sud-ouest malgache est réputé pour communiquer avec la plante qui constitue l'élément fondamental

pour son intervention thérapeutique. Dans ce travail, on tente d'étudier la vie symbiotique du devin-guérisseur avec la plante sous l'angle anthropologique. Nous axons cette analyse sur trois points principaux. D'abord, on définit ce qu'est le devin-guérisseur, ensuite nous observons la communication du devin avec la plante et enfin nous décryptons la façon dont le devin utilise la plante. Cette brève esquisse a pour objet de mieux comprendre le mode de communication d'un devin-guérisseur avec la plante.

Specialists of a healing tradition based on geomancy, the diviner-healers of southwest Madagascar are famous for their ability to communicate with the plants that form the essential element of their therapeutic treatment. In this article, we use an anthropological perspective to examine the symbiotic relationship existing between the diviner-healer and plants. The study is divided into 3 major sections. First we define the diviner-healer, then we turn to examining the communication that takes place between the diviner-healer and plants and finally we turn to a consideration of how the diviner-healer uses the same plants. The goal of this brief notice is to increase understanding of how the diviner-healer communicates with plants.

INDEX

Mots-clés : guérisseur -- Madagascar, plantes médicinales – Madagascar

Thèmes : anthropologie, ethnomédecine, médecine populaire

Index géographique : Madagascar

Keywords : Healers, Madagascar, Medicinal Plants, Traditional Medicine